

Dieu, le mal et la souffrance

Présenté par
Stéphane Rondeau

Cours basé sur le livre de Donald A. Carson,
« Jusques à quand ? », Éditions Excelsis, 2005.

Leçon 9

9- Job, le mystère de la foi	2
L'époque et l'auteur.....	1
L'authenticité du livre.....	1
La réaction initiale de Job à la souffrance (Job 1-3)	4
Les plaintes et l'indignation de Job et les réponses de ses consolateurs fâcheux (Job 4-31)	8
Job et Élihou (Job 32-37)	10
Job et Dieu (Job 38.1-42.6)	12
Le dénouement heureux de Job (Job 42.7-16)	13

Notes : Ceux qui veulent recevoir mes notes directement n'ont qu'à en faire la demande par courriel à stephanerondeau@videotron.ca, elles sont également disponibles sur le site de l'Église de l'Espoir :
<http://www.egliseespoir.com/cours.htm>

9- Job, le mystère de la foi

Aujourd'hui, dans notre réflexion sur la souffrance, nous aborderons un cas incontournable.

- Le cas de Job.

Qui peut me dire quel est le thème du livre de Job ?

- Il traite de la souffrance injuste, imméritée.

On l'a déjà dit, ce n'est pas dans cette vie que Dieu rend à chacun selon ses œuvres, ce sera au jugement dernier que Dieu fera vraiment justice.

- En attendant, nous vivons dans un monde déchu, et nous subissons (et nous faisons subir) des souffrances que nous ne méritons pas « directement ».
 - o Mis à part les châtements de Dieu.
- Le livre de Job parle donc de ces souffrances « injustes » que nous subissons tous.
 - o Il le fait en relatant un cas extrême, celui d'un homme qui s'appelait Job.

Le livre de Job fait partie des livres poétiques.

- Dans le genre, il s'agit d'une œuvre « dramatique », dans le sens qu'il est écrit comme une pièce de théâtre, avec différents actes.
 - o On peut aussi le classer dans les poèmes « didactiques », puisqu'il renferme une instruction.

Nous verrons aujourd'hui quelles instructions on peut tirer de cette tragique histoire.

Job a-t-il existé, ou s'agit-il d'une histoire inventée (comme une parabole) pour nous enseigner une leçon ?

L'époque et l'auteur

On ne sait pas avec certitude qui en est l'auteur, ni à quelle époque le livre a été écrit.

Mais des indices nous permettent de le situer AVANT l'époque d'Abraham.

1. Le livre ne contient aucune mention de Moïse et de la loi.
2. La structure familiale de Job est semblable à celle des patriarches...
 - a. Dans Job 1.5, on voit que Job est sacrificateur pour sa famille.
3. Job a vécu 140 ans après son « épreuve » (42.16) typique de la vie avant Abraham.
4. Un autre indice veut que le texte original fût écrit en araméen et traduit plus tard en hébreux.

L'authenticité du livre.

1. Les juifs n'ont aucun doute quant à l'inspiration divine du livre de Job.
 - i. Il est placé dans leur « Bible » parmi « les Écritures » (la Loi, les Prophètes, les Écritures).
2. Le pays où Job habitait peut être situé.
 - a. Uts, dans la contrée d'Édom.
3. Les manuscrits retrouvés dans les grottes de la mer Morte contenaient des fragments du livre de Job.
4. Dans Ézéchiel 14.12-14, le Seigneur place Job au côté de Daniel et Noé, comme étant des hommes d'une justice incomparable.
 - a. Placer un personnage « imaginaire » au côté de vrais hommes serait fort improbable.
5. Le récit de Job 1, montrant Satan l'accusateur, qui ne fait pas tout ce qu'il veut, est corroboré par les enseignements du Nouveau Testament. (Ap 12.10; 1 Pi 5.8; Luc 8.32; Luc 22.31)

La réaction initiale de Job à la souffrance (Job 1-3)

Le prologue de Job, nous présente un homme exceptionnel, ayant vécu dans le pays d'Uts, il y a très très longtemps...

- Cet homme était intègre et droit; il craignait Dieu, et se détournait du mal.
- Il avait sept fils et trois filles.
- Il était très riche, possédant sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses, et un très grand nombre de serviteurs.
 - o Cet homme était le plus considérable de tous les fils de l'Orient.

Il était aussi très pieux...

- Après que ces fils aient festoyé, Job les appelait et les sanctifiait.
- « Puis il se levait de bon matin et offrait pour chacun d'eux un holocauste; car Job disait : peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils offensé Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job avait coutume d'agir. » (1.5)
 - o C'était donc un homme exceptionnel !

Dieu était évidemment très « fier » de son serviteur.

- Or, la Bible nous dit que l'ennemi (Satan) s'est présenté devant Dieu et a remis en question les motifs de Job.
 - o « Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. » (1.9-11)

Et Dieu « permet » à Satan de toucher aux biens de Job afin de l'éprouver.

- C'est ainsi que Job perdit tout ce qu'il possédait : fils, filles, brebis, chameaux, bœufs, ânesses, et serviteurs.

Quelle fut la réaction de Job face à tous ces malheurs ?

- « Alors Job se leva, déchira son manteau, et se rasa la tête; puis, se jetant par terre, il se prosterna, et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni ! En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu. (1.20-22)

Dieu se glorifia encore de Job devant Satan et avec raison, puisque Job avait passé l'épreuve avec succès.

- Mais Satan soumis l'hypothèse, que Job n'avait pas tout perdu puisqu'il lui restait la santé.
 - o Dieu permit donc à Satan de frapper Job d'un ulcère malin « depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête » qui le fit atrocement souffrir.
- C'était si terrible, que même sa femme n'en pouvait plus et lui dit : « Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu, et meurs ! » (2.9)
 - o « Mais Job lui répondit : tu parles comme une femme insensée. Quoi ! Nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal !
 - En tout cela Job ne pécha point par ses lèvres. » (2.10)

Ayant entendu parler de tous les malheurs qui étaient arrivés à Job, trois de ces amis, Éliphas, Bildad et Tsophar, vinrent pour le consoler.

- « Et ils se tinrent assis à terre auprès de lui sept jours et sept nuits, sans lui dire une parole, car ils voyaient combien sa douleur était grande. » (2.13)
 - o Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance. (3.1)

On pourrait appeler ça « les lamentations de Job »

- Comme Jérémie, Job maudit le jour de sa naissance et dit qu'il aurait aimé mieux ne pas être né.

Il s'interroge comme plusieurs encore aujourd'hui.

- « Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui souffre, et la vie à ceux qui ont l'amertume dans l'âme ? » (3.20)

À partir de ces 3 premiers chapitres...

Quelles sont les leçons que nous pouvons tirer sur la souffrance et le mal ?

1. « Le livre de Job affirme clairement que la souffrance n'échappe pas à la souveraineté de Dieu. »¹
 - a. La révélation est importante, on voit que Satan est complètement soumis à la volonté de Dieu et qu'il ne peut rien faire si Dieu ne lui permet pas.
 - b. Satan reproche à Dieu d'avoir « protégé » Job.
 - c. Job reconnaît qu'aucun malheur ne peut lui arriver sans la volonté de Dieu. (2.10)
 - d. Job rejette toute forme de dualisme² et n'essaie pas de se consoler en se disant que son malheur ne doit peut venir d'un Dieu si bon.
2. Même les innocents souffrent.
 - a. Le récit insiste constamment sur l'intégrité de Job.
 - b. La souffrance n'est pas nécessairement directement liée à une faute commise ou un péché. La souffrance injuste existe.
 - i. « Sur le plan naturel, les pertes subies par Job étaient dues à une combinaison de méchanceté humaine (Sabéens et Chaldéens) et de phénomènes physiques (foudre et *vent violent*).
 - ii. Mais derrière ces événements, se tenait Satan, et derrière Satan, Dieu lui-même. »³

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 190.

² Système de pensée ou doctrine qui admet la coexistence de deux principes irréductibles. Dualisme du bien et du mal. Cf : Dictionnaire Antidote, © 2008 Gruide Informatique Inc.

³ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 192.

3. Réfléchir à la question de la souffrance peut nous aider à l'accepter le moment venu.
- a. Un tout petit indice nous indique que Job avait déjà réfléchi à la question avant que le malheur le frappe.
 - i. « Ce que je crains, c'est ce qui m'arrive; ce que je redoute, c'est ce qui m'atteint. » (3.25)
 - b. « Cette affirmation de Job (...) n'indique pas qu'il ne faisait pas *réellement* confiance à Dieu et qu'il n'a donc eu que ce qu'il méritait. »¹
 - i. Elle indique plutôt que Job avait réfléchi à la question et qu'il savait que le malheur pouvait l'atteindre, même s'il était intègre et droit.
 - c. Cette réflexion préalable peut expliquer en partie l'attitude initiale de Job au moment où il est soumis à l'épreuve.
 - i. « L'Éternel a donné, l'Éternel a repris, béni soit l'Éternel ! »
4. « Dieu ne nous reproche pas d'exprimer honnêtement notre désarroi, notre sentiment d'impuissance et de donner libre cours à nos plaintes. »²
- a. À la fin du récit, Dieu dira que Job a parlé avec droiture. (42.7)
 - b. Il faut certes faire attention de ne pas sombrer dans des propos blasphématoires, comme la femme de Job.
 - c. L'honnêteté avec Dieu sera toujours la meilleure solution, après tout, ne connaît-il pas nos pensées ?
 - d. Il y a une grande différence entre dire à Dieu qu'on trouve telle ou telle situation « injuste » et de dire que Dieu est injuste.
 - i. Job trouvait certainement que la situation était injuste, c'est ce qu'il clamait à ces amis, mais il n'a jamais attribué rien d'injuste à Dieu.

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 192.

² Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 193.

5. Les plans souverains de Dieu demeureront toujours un mystère pour nous.
- a. Job n'a jamais su que ses maux étaient causés par le défi lancé à Dieu par Satan.
 - b. « Le but de Dieu, connu du lecteur, est de montrer qu'un être humain peut l'aimer, le craindre et mener une vie juste, sans recevoir une récompense immédiate. »¹

Les plaintes et l'indignation de Job et les réponses de ses consolateurs fâcheux (Job 4-31)

Après la plainte de Job, ces amis se sentent en droit d'ouvrir la bouche.

- « Dans cette partie, Éliphas, Bildad et Tsohar prennent la parole à tour de rôle pour tenter de rectifier la théologie de Job et l'amener à la repentance, et chacun de leur discours est suivi d'une réponse de Job. »²
 - o Cette séquence se répétera 2 autres fois et se terminera par un long discours de Job qui fera taire ses amis, sans toutefois les convaincre.

On pourrait résumer la position de chacun :

- « Les amis de Job proposent des réponses faciles et sont prompts à condamner. »³
 - o « Quel est l'innocent qui a péri ? Quels sont les justes qui ont été exterminés ? Pour moi, je l'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits. » (4.7-8)
- « Job répond en clamant son innocence et en posant des questions difficiles. »⁴
 - o Instruisez-moi, et je me tairai; faites-moi comprendre en quoi j'ai péché. (6.24)

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 193.

² Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 194.

³ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 194.

⁴ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 195.

Il est certainement très intéressant de lire les discours de chacun, mais relevons seulement quelques points de ces échanges.

1. « Les amis de Job ont une théologie très carrée, qui a réponse à tout.
 - a. Dans leur compréhension, la souffrance se conçoit exclusivement comme une punition ou une discipline.
 - b. Il n'y a pas de place dans leur théologie pour la souffrance d'un innocent; une telle hypothèse représenterait un affront à l'intégrité du Tout-Puissant. »¹
2. Ils sont très prompts à défendre Dieu et affirment plusieurs choses exactes à son sujet, mais le ton de leur discours est très accusateur.
 - a. Ils manquent de compassion dans leurs défenses de Dieu.
 - i. Nous devons aussi faire attention, lorsque les gens souffrent, de ne pas défendre Dieu au prix de notre compassion.
3. Bien que Job défende SA cause, il continue à croire en la justice de Dieu, mais il ne comprend pas.
 - a. « Job ne renie jamais Dieu »²
 - i. « Même s'il voulait me tuer, je m'attendrais à lui. » (13.15)
4. Le dernier et long discours de Job montre qu'il est maintenant plus amer.
 - a. Il dit que Dieu refuse de lui rendre justice.
 - i. On est très près du blasphème !
 - b. Mais il ne peut pas confesser un péché qu'il n'a pas commis.
5. Job ne veut donc pas des réponses intellectuelles.
 - a. Il veut que Dieu lui rende justice.
 - b. Il est tellement convaincu de son intégrité, qu'il demande une rencontre avec Dieu.

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 200.

² Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 201.

6. Les trois piètres consolateurs pensaient prendre la défense de Dieu et ils se voient reprocher de ne pas avoir parlé de lui avec droiture !
 - a. Job, au contraire, défend son intégrité avec une telle fougue qu'il lui arrive d'aller trop loin et d'accuser Dieu d'injustice.
 - i. Et pourtant, Dieu agrée les paroles de son serviteur !
 - b. Cela ne signifie pas, bien entendu, que les propos de Job étaient irréprochables.
 - i. Nous verrons que Dieu l'accusera d'obscurcir ses desseins « par des discours sans connaissance. » (38.2)
7. On voit aussi clairement qu'une théologie de la souffrance basée sur la rétribution, et où la punition est proportionnelle au péché, est fausse et est incapable d'expliquer tous les cas de souffrance.

Job et Élihou (Job 32-37)

Le discours d'Élihou est rafraichissant...

- Tout au long du débat entre Job et ses amis, il a été un auditeur silencieux.
 - o Comme il est le plus jeune, il a craint de parler.

Mais la colère d'Élihou a monté, depuis le début du débat...

- Il est furieux contre Job qui persiste à se déclarer juste devant Dieu
- Et il est furieux contre ses amis qui ne trouvent rien à lui répondre.
 - o Il est intéressant de noter qu'à la fin du livre, Dieu n'approuve ni ne condamne ses paroles.

Son discours ouvrira la voie à la réponse de Dieu.

- Si Élihou ne reçoit pas d'éloge, « c'est parce que l'intervention de Dieu éclipsera sa contribution; s'il ne fait pas l'objet de critique, c'est parce qu'il ne dit rien de faux »¹.

¹ Donald A. Carson, Jusques à quand ?, Éditions Excelsis, 2005, p. 204.

Résumons son intervention.

1. Il commence par s'excuser de prendre la parole devant ses ces aînés.
2. Il reproche ensuite à Job de mettre en doute la justice de Dieu.
 - a. Même si l'on souffre injustement, on n'a pas le droit d'accuser Dieu d'injustice.
 - b. Dans un certain sens, Job est tombé dans la même erreur doctrinale que ses amis...
 - i. Il en est arrivé à croire que comme il est innocent, il ne devrait pas souffrir.
 - ii. La même fausse doctrine sur la rétribution !
 - c. Job devrait savoir que Dieu a des desseins qui sont cachés, « Dieu est plus grand qu'un homme ».
3. Élihou dit à Job que Dieu parle plus souvent qu'il ne le pense.
 - a. Dieu utilise aussi la souffrance pour parler aux hommes.
4. Élihou suggère que le plus grand péché de Job n'a peut-être pas été commis avant son épreuve...
 - a. Son péché consiste plutôt en sa révolte au milieu de sa souffrance. (34.37)
 - b. Élihou va jusqu'à nier l'innocence de Job.
5. Élihou conclut que quoi qu'il arrive, la justice de Dieu ne doit jamais être remise en cause.
 - a. Dieu est puissant et il ne rejette personne. (36.5)
 - i. « C'est pourquoi la foi et la persévérance sont les seules réponses appropriées à la souffrance incompréhensible. »¹

¹ Donald A. Carson, Jusques à quand ?, Éditions Excelsis, 2005, p. 206.

Job et Dieu (Job 38.1-42.6)

Dieu répond enfin du sein de la tempête.

- « Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des propos dénués de connaissance ? Mets une ceinture à tes reins comme un (vaillant) homme; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. » (38.2-3)
 - o « Dieu le soumet alors à un feu roulant de questions destinées à lui faire comprendre sa petitesse, face à sa propre grandeur. »¹
- Job avait demandé un entretien avec le Tout-Puissant...
 - o Mais il ne s'attendait pas à une telle réponse de la part de Dieu, qui le remet à sa place.
 - Job reconnaît qu'il n'a plus rien à dire.
- Dieu n'accuse pas Job d'être responsable de ses souffrances à cause de ses péchés...
 - o Dieu ne réprimande pas Job parce qu'il s'est déclaré juste...
 - Mais il le réprimande « parce qu'il était prêt à condamner Dieu pour se justifier »².
- Dieu ne donne pas de réponses à Job pour expliquer les malheurs qui lui sont arrivés...
 - o Mais il lui montre de façon claire que certaines réponses ne sont pas acceptables.
 - On ne peut pas accuser Dieu !

La fin de l'échange entre Job et Dieu mérite d'être citée en entier.

Job répond :

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 207.

² Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 208.

« Je reconnais que tu peux tout, et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi. — Qui est celui qui assombrit mes desseins (par des propos) dénués de connaissance ? Oui, j'ai fait part, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne connaissais pas. — Écoute-moi, et moi je parlerai; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. — Mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre. » (42.2-6)

- Oui, Job a péché dans son tourment et sa douleur, il a joué les gérants d'estrade, il a parlé de ce qu'il ne connaissait pas.
 - o Et à la fin, il s'en est repenti.

La vérité c'est que Dieu ne nous doit aucune explication sur ce qu'il fait ou planifie de faire.

- « Job nous enseigne que, dans ce monde du moins, la souffrance gardera toujours une part de mystère.
 - o Il nous exhorte aussi à exercer notre foi, non pas une soumission aveugle à un destin impersonnel, mais une confiance en un Dieu qui, dans sa grâce, s'est révélé à nous. »¹

Le dénouement heureux de Job (Job 42.7-16)

Le récit se termine sur le rétablissement de Job, alors que Dieu le bénit encore plus qu'avant son épreuve.

- Ce n'est pas toujours le cas, mais ici, Dieu restaure Job, le serviteur dont il est si fier.
 - o Il faut reconnaître que malgré la grandeur de son épreuve, Job n'a jamais renié son Dieu.

Le livre ne répond pas au « problème de la souffrance », mais proclame que Dieu est si grand que la réponse n'est ni nécessaire, ni possible pour des esprits finis. »²

¹ Donald A. Carson, *Jusques à quand ?*, Éditions Excelsis, 2005, p. 211.

² La Bible Online. Job, livre de [LLB_DBT]